



Jacques Guiaud, les derniers feux du pittoresque romantique en Bretagne

André Cariou*

Page de gauche.
Le Calvaire de Tronoan [sic],
près de Pont-L'Abbé.
Huile sur toile de Jacques Guiaud, 1875.
H 95 x L 150 cm, signée b. g.
Brest, musée des beaux-arts, n° inv. M. J. 87-1359.
Photo © musée des beaux-arts de Brest.

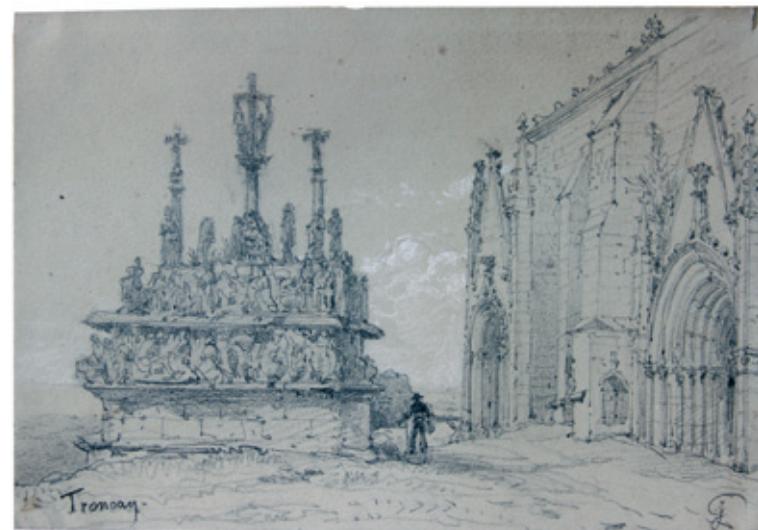
*Le Calvaire de Tronoan, près de Pont-L'Abbé*¹, une toile de Jacques Guiaud exposée au Salon de 1875, est devenue, depuis son opportune acquisition par le musée des beaux-arts de Brest en 1981, l'une des images les plus connues et les plus reproduites de la peinture d'inspiration bretonne.

Plus que tout autre monument, le calvaire est en Bretagne le symbole d'une religion chrétienne originale qui trouve son ancrage dans les cultes celtiques. Tel un véritable livre d'images, il est l'expression la plus affirmée de la foi d'un peuple aux traditions ancestrales. Celui de Tronoën, qui portait à l'époque le nom de « Tronoan »² est le plus ancien dans la péninsule. Il a été érigé sur un lieu de culte préchrétien, comme en témoignent des découvertes archéologiques à proximité. Situé au bord de la baie d'Audierne dans le pays bigouden, il est construit face à l'océan, tel un étendard de la foi bretonne, fiché dans le sol granitique comme pour en marquer le territoire. Il prend de front les intempéries comme en témoigne l'usure des sculptures recouvertes de mousse ou de lichen. Le plus à l'ouest, il reçoit les derniers éclats du soleil couchant. L'image qu'en donne Jacques Guiaud est une vision synthétisant d'une manière virtuose les différents éléments du thème. Le spectateur est le plus souvent étonné par l'étrangeté du paysage ainsi dressé et séduit par ce côté fantastique qui mêle romantisme et surréalisme.

Le thème de cette œuvre s'inscrit bien dans un vaste mouvement d'engouement pour la Bretagne. Plus que toute autre province, elle est à la mode auprès des amateurs depuis les années 1830. La plupart des peintres y viennent, attirés par mille sujets : les mégalithes et le passé celtique, les petites villes médiévales et leurs monuments, les pardons où l'on peut admirer les riches costumes populaires, ou bien la vie animée des ports de pêche.

Jacques Guiaud est de ceux-là. Le relevé des participations au Salon annuel montre qu'il se consacre assez tardivement à la Bretagne. Le premier thème breton apparaît en 1870. Le peintre est alors âgé de 60 ans. Jusque là, il nous apparaît comme un grand voyageur qui, outre le séjour niçois de 1847 à 1860, et sa prédilection pour l'Italie, parcourt chaque année la France et l'Europe. Il s'est taillé une bonne réputation pour ses paysages historiques et ses vues de monuments et villes anciennes, et participe à plusieurs ouvrages par ses illustrations.

À droite.
Tronoan [sic].
Crayon sur papier de Jacques Guiaud.
H 18 x L 25,5 cm,
monogrammée b. dr., titrée b. g.
Collection particulière.
Photo © musée des beaux-arts de Brest.

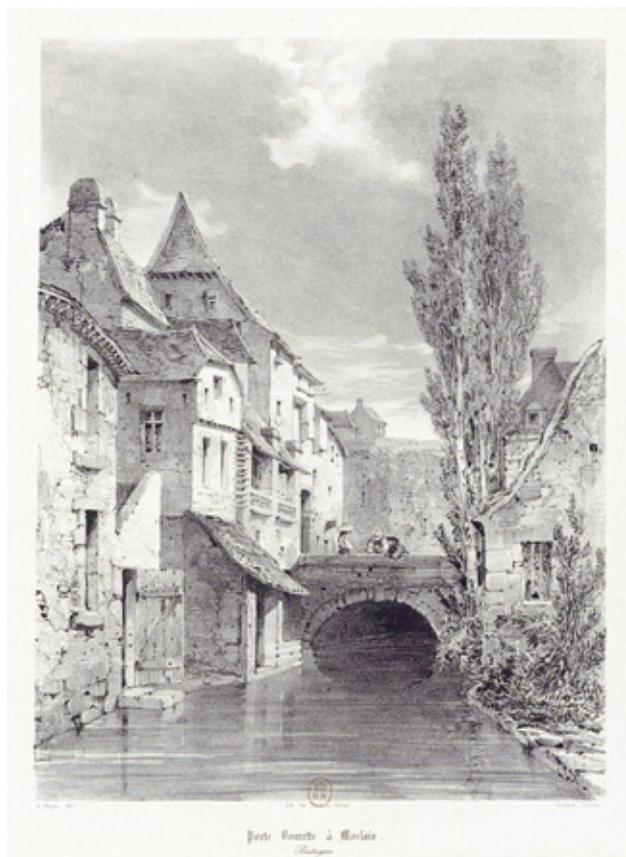


* Conservateur en chef du patrimoine et ancien directeur du musée des beaux-arts de Quimper, André Cariou est historien de l'art, spécialiste de la vie et de l'œuvre de Paul Gauguin et des peintres de l'école de Pont-Aven.

¹ Brest, musée des beaux-arts. Cette huile sur toile, H 95 x L 150 cm, a été acquise dans le commerce d'art à Concarneau en 1981. On connaît un dessin préparatoire, crayon sur papier, H 18 x L 25,5 cm où figurent le calvaire et la chapelle.

² En 1895, Lucien Simon consacre une toile à ce monument intitulée *le Pardon de Tronoan Lanvoran* (Buenos-Aires, Jockey Club).

On ne connaît pas les raisons de sa venue en Bretagne, si ce n'est le besoin de se renouveler et de trouver de nouveaux sujets, ou bien le souhait de découvrir une région réputée pour ses paysages, ses traditions et son passé.



L'une des raisons est à rechercher du côté du Brestois Auguste Mayer, né en 1805, son aîné de cinq ans. Ce peintre, dessinateur et lithographe est l'un des plus célèbres marinistes de son temps, consacrant toute sa carrière à des vues du port, celui de Brest en particulier, à des combats navals et à des scènes d'histoire maritime. Il a voyagé dans de très nombreuses régions d'où il a ramené quantité de dessins diffusés par la lithographie. Il a été nommé en 1850 professeur de dessin des futurs officiers de marine sur *Le Borda* à Brest. Les deux peintres sont amis, d'une amitié profonde, comme en témoigne le ton de la lettre du 27 septembre 1866 à propos de la mort de Jeanne, la fille de Jacques

Guiaud³. Leurs noms sont associés pour trois illustrations dans l'ouvrage consacré à la Bretagne par Isidore Taylor (dit le baron Taylor) : les *Voyages pittoresque et romantiques dans l'ancienne France, La Bretagne* (1845). Mayer figure parmi les principaux collaborateurs aux côtés d'Eugène Ciceri, de Léon Gaucherel, Adrien Dauzats et Louis Jacottet. Les illustrations signées Mayer pour les dessins et Guiaud pour les lithographies, ont pour sujets l'église de Sizun, vue prise du cimetière, la porte Bourette à Morlaix et la porte du cimetière de l'église de Saint-Jean-du-Doigt. Une quatrième planche est faite en collaboration avec Guieysse. Cela n'implique pas que Guiaud soit venu en Bretagne pour ces illustrations. Il a pu collaborer directement avec l'éditeur à Paris d'après des dessins.



La seconde raison semble se trouver du côté du peintre Camille Bernier, né en 1823, et beaucoup plus jeune que Guiaud. Après son mariage en 1856, il s'est fixé dans la région de Brest d'où est originaire son épouse. Il est devenu l'ami d'Auguste Mayer, établi dans sa ville natale. Bernier séjourne à partir de 1866 chez le peintre Vincent Vidal dans la propriété de ce dernier à Kerlagadic, près de Bannalec en Cornouaille. Jusqu'à sa mort, il ne cesse de peindre les paysages de cette région, les landes, bois, champs, étangs et chemins creux. Disciple de Théodore Rousseau, continuateur de l'esprit de l'École de Barbizon, Bernier est considéré par les critiques contemporains, non seulement comme le spécialiste des paysages de Bretagne, mais aussi comme un successeur de Corot.

À gauche.

Porte Bourette à Morlaix.

Lithographie de Jacques Guiaud d'après un dessin d'Auguste Mayer.

Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France, vol. 2, planche 735.

© gallica.bnf.fr/ Bibliothèque nationale de France.

Ci-contre.

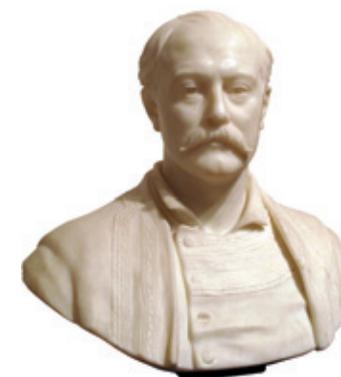
Un chemin près de Bannalec.

Huile sur toile de Camille Bernier.

H 200 x L 302 cm.

Nantes, musée des beaux-arts, n° inv. 811.

Photo © RMN-Grand Palais / Gérard Blot



Ci-dessus.

Camille Bernier en costume traditionnel de Bannalec.

Buste en marbre de Jules Franceschi.

Quimper, musée départemental breton.

³ Archives familiales.

Ci-contre.
Sous-bois en Bretagne, un chemin creux à Bannalec.
Huile sur toile de Jacques Guiaud, 1873.
H 170,5 x L 120,5 cm, signée b. g.
Caen, musée des beaux-arts, n° inv. 324
Photo © M. Seyve.



⁴ Caen, musée des beaux-arts. L'œuvre porte au musée le double titre *Sous-bois en Bretagne, le chemin creux à Bannalec*. Huile sur toile, H 170,5 x L 120,5 cm. Collection madame C. Barthelet. Don Barthelet en 1914. La peinture est actuellement en réserve, non présentable en raison d'une déchirure de la toile.

⁵ Comme dans *Chemin près de Bannalec*, Nantes, musée des beaux-arts, *Le Chemin du bourg*, Quimper, musée des beaux-arts, *Retour du troupeau*, Quimper, musée des beaux-arts.

⁶ Archives familiales.

⁷ N° 1283, localisation aujourd'hui inconnue.

⁸ Paris, Fonds national d'art contemporain. Cette huile sur toile, H 150 x L 113 cm, a été acquise par l'État au Salon des artistes vivants de 1870 (n° 1284), déposée au ministère du Commerce et de l'Industrie en 1885, puis à la mairie du Grand-Quévilly en 1937. Elle a été restituée au FNAC en 2010.

⁹ N° 3547, localisations aujourd'hui inconnues.

¹⁰ N° 694, Quimper, musée des beaux-arts. Cette huile sur toile, H 171 x L 121 cm, a été donnée par les descendants du peintre en 1913 par l'intermédiaire de la veuve de Camille Bernier. Dessin préparatoire, crayon sur papier, H 29 x L 28 cm (collection particulière).

¹¹ N° 695, voir la note 4.

¹² N° 984, voir la note 1.

¹³ Archives familiales.

Jacques Guiaud est veuf depuis 1861. Il séjourne ainsi régulièrement chez son ami Bernier dont l'hospitalité est bien connue. La toile présentée par Guiaud au Salon de 1873, *Chemin creux près de Bannalec*⁴, correspond au chemin menant de la propriété de Kerlagadic au bourg de Bannalec. Le site a été souvent représenté par Bernier⁵ qui utilise les hauts talus de chaque côté pour cadrer sa composition sur le troupeau, tout en unifiant l'ensemble par les frondaisons et une atmosphère verdoyante. Ses deux paysages lithographiés correspondent également aux paysages de cette région. On aurait presque du mal à distinguer les auteurs de telles vues, Guiaud ou Bernier. L'amitié est très profonde comme en témoignent des correspondances entre les enfants de Jacques Guiaud et la famille Bernier après la mort du peintre⁶.

Guiaud présente au Salon en 1870 deux peintures, *Four banal à Kermaria, Quimperlé*⁷ et *Eglise et calvaire de Pleyben*⁸, ainsi que des aquarelles *Vues prises en Bretagne*⁹ et une eau-forte reprenant le thème du four (n° 5207). En 1873, il expose *L'Eglise et le calvaire de Guimiliau*¹⁰ et le *Chemin creux près de Bannalec*¹¹. Enfin, en 1875, il montre *Le Calvaire de Tronoan* [sic], *Pont-L'Abbé*¹². On connaît par ailleurs divers dessins faits à Dinan, Auray, La Martyre et Paimpol, ce qui montre qu'il a parcouru en tous sens la péninsule.

Sur les cinq peintures exposées aux Salons figurent trois calvaires. Une lettre à sa fille Marie, écrite de Kerlagadic en 1870, éclaire la passion du peintre pour de tels monuments¹³ : « Je pense quitter Kerlagadic lundi pour courir après un Calvaire [...] il n'y a ici que du paysage très sévère et pas un bout d'architecture à vingt lieues à la ronde, il faut que je me mette en chasse de ce fameux motif sacré que je rêve et que je ne trouverai



À gauche.

Église et calvaire de Guimiliau.

Huile sur toile de Jacques Guiaud, 1875.

H 171 x L 121 cm, signée b. g.

Quimper, musée des beaux-arts, n° inv. 13-1-1.

Photo © musée des beaux-arts de Quimper.



Ci-dessus.

Calvaire de Guimiau [sic].

Crayon sur papier de Jacques Guiaud.

H 29 x L 28 cm, titré b. g.

Collection particulière.

Photo © musée des beaux-arts de Quimper.

peut-être pas. » On n'en sait pas plus de l'intérêt du peintre pour ce type de monument qu'il est l'un des premiers à représenter.

Avec une grande exactitude, l'artiste restitue dans la toile de Guimiliau les principaux édifices du célèbre enclos paroissial de la vallée de l'Elorn : l'église du XVI^e-XVII^e siècle, la chapelle-ossuaire attenante et le monumental calvaire (1581-1588). Il agrémente sa peinture de quelques personnages, dont un prêtre en soutane noire qui semble donner une leçon de morale à un fidèle. Le propos descriptif de la vue de l'enclos de Pleyben est le même : il choisit un point de vue qui lui permette d'aligner les différentes parties de l'ensemble monumental et

accentue l'impression de hauteur du clocher se détachant sur le ciel : il est le symbole de la prospérité de Pleyben au XVII^e siècle et de la rivalité avec les autres paroisses.

Un autre exemple en est celui de l'enclos de La Martyre où Guiaud adopte un parti pris identique, trouvant le bon point de vue pour traduire en une seule vue les principaux monuments et faire ressentir l'impression qu'éprouve le visiteur à son arrivée.

Par contre, la représentation du calvaire de Tronoën, un monument isolé dominant la baie d'Audierne, ne respecte en rien la réalité du site : l'église et les chaumières proches sont éliminées et le monument qui date des années 1450-1470 est placé au bord de la mer, alors qu'en réalité, il est sur la hauteur à deux kilomètres. Le peintre accentue les effets de coucher de soleil, avec un coup de lumière sur le socle du calvaire d'un soleil caché par les nuages. Rien ne permet de comprendre de tels choix où l'imagination prédomine, alors que le peintre a l'habitude de se partager entre les aquarelles légères de la Riviera et les peintures bien documentées de sites pittoresques.

Cette prise de distance avec la réalité peut s'expliquer par le souhait de réaliser un véritable « portrait » de calvaire. Alors que les autres, comme ceux de Saint-Thégonnec et de Pleyben, mais aussi des autres enclos du Léon, sont proches d'une église monumentale, d'un ossuaire et d'une porte monumentale, et entourés de maisons, celui de Tronoën est relativement isolé, placé sur une hauteur, dominant le vaste paysage, les dunes en contrebas, puis la mer. Il se prête ainsi plus facilement à une représentation gommant le contexte monumental.

Ci-contre.

La Martyre.

Technique mixte, crayon et craie blanche sur papier de Jacques Guiaud.

H 41 x L 30 cm, monogrammé b. dr., titré b. g. Collection particulière.



À droite.

Four banal de Kermaria, près Quimperlé.

Gravure de Jacques Guiaud.

H 16 x L 24 cm. Collection particulière.



Nous avons un temps émis une seconde hypothèse qui tient au paysage lui-même. Le bord de mer et les rochers à droite ressemblent à la côte située entre le phare d'Eckmühl et le port de Saint-Guénolé en Penmarc'h. À cet endroit se trouvent une chapelle consacrée à Notre-Dame-de-la-Joie et un modeste calvaire. On a pu imaginer que le peintre a multiplié les dessins des monuments, ceux de Tronoën et de la Joie, vus lors du même déplacement. Puis de retour à Paris à l'atelier, il a repris ses études, peut-être plusieurs mois plus tard, afin de peindre un tableau pour le salon du printemps suivant. Il aurait pu ainsi mélanger calvaires et contextes. Bon nombre de peintres qui n'ont fait que recueillir des études lors de déplacements en Bretagne ont fait ce genre de confusion. Mais pour Jacques Guiaud, cette hypothèse ne tient pas lorsqu'on sait son intérêt étrange pour les calvaires bretons. Il ne pouvait faire une telle erreur lorsqu'on sait la notoriété de Tronoën.

Le parti-pris de la représentation de ce calvaire est donc délibéré et enrichit ce que l'on peut imaginer de ce peintre. Par le choix de ce thème, il se situe volontairement à contre-courant de la mode, à un moment où les peintres se précipitaient dans les ports de pêche à la recherche de scènes de genre. Par le souffle romantique qu'il donne à cette vision, il se situe au-delà du pittoresque, tentant une synthèse entre le mysticisme de ce lieu, le mystère de ce monument et la foi originelle des Bretons qui vénéraient le sanctuaire sacré, comme leurs ancêtres des temps celtiques. Ainsi Jacques Guiaud nous donne sa propre vision de la Bretagne et contribue, malgré le faible nombre des œuvres, à en souligner l'originalité.



À gauche.
Dinan.
Crayon sur papier de Jacques Guiaud.
Titre b. g.
Collection particulière.

Ci-contre.
Le Loch Auray.
Crayon sur papier de Jacques Guiaud.
H 23 x L 31 cm, titre b. dr.
Collection particulière.

Ci-contre.
Église et calvaire de Pleyben.
Huile sur toile de Jacques Guiaud, 1870.
H 150 x L 113 cm, signée b. dr.
JFNAC 14351, FNAC 213.
Centre national des arts plastiques.
Photo © Domaine public / Cnap.
Crédit photographique : Yves Chenot .



Remerciements

430

Amsterdam, musée Van Gogh
Anvers, Musée royal des beaux-arts
Amiens, musée de Picardie
Sabine Cazenave, directrice des musées d'Amiens
Avignon, musée Calvet
Bordeaux, musée des beaux-arts
Bourg-en-Bresse, musée de Brou
Brest, musée des beaux-arts
Bruges, galerie Brugart
Caen, musée des beaux-arts
Magali Bourbon, régisseuse
Carcassonne, musée des beaux-arts
Chambéry, musée des beaux-arts
Chatsworth, Devonshire Collection
Charles Noble, *deputy keeper*
Chicago, Art Institute of Chicago
Compiègne, musée et domaine nationaux
Laure Chabanne
Dieppe, château-musée
Martine Gatinet
Dieppe, médiathèque Jean-Renoir
Pascal Lagadec
Épinal, musée départemental d'Art ancien et contemporain
Philippe Bata, directeur
Fontainebleau, musée national du Château
Vincent Droguet, directeur du patrimoine et des collections du Château
Marine Kisiel, conservatrice en chef, chargée des peintures
Mélanie Peraste, centre de ressources scientifiques
Harvard Art Museums/Fogg Museum
London, Wilson Centre for Photography
Monaco, archives du Palais princier
Thomas Fouilleron, directeur
Montpellier, musée Fabre
Narbonne, musée d'art et d'histoire
New Orleans auction Galleries
New York, Pierpont Morgan Library
Nice, Acadèmia Nissarda
Jean-Paul Barety, président
Denis Andreis, secrétaire général
Lucien Mari, trésorier
Nice, archives départementales des Alpes-Maritimes
Nice, bibliothèque de Cessole
Jean-Paul Potron, conservateur
Sylvaine Gayzinski, Marie-Rose Liuzzi, Bernard Bardo
Nice, BMVR, bibliothèque patrimoniale Romain-Gary
Christophe Prédal, responsable
Éva Stein
Nice, école municipale d'arts plastiques (EMAP)
Nice, éditions Gilletta Nice-Matin
Valérie Castéra, directrice
Richard Calatayud, Christophe Santana
Nice, hôtel Westminster
Olivier Grinda, directeur
Nice, musée des beaux-arts
Nice, musée Masséna
Jean-Pierre Barbero, responsable de l'établissement
Claude Valery
Orléans, musée des beaux-arts
M^{me} Matra
Paris, archives de la ville de Paris
Aurélien Vertu, Isabelle de Sousa
Paris, bibliothèque nationale de France
Paris, Centre national des arts plastiques (CNAP)
Paris, Bibliothèque - musée de la Comédie française
Paris, hôtel national des Invalides, musée de l'Armée
Reuzé, chargée de la régie des œuvres



Paris, Millon et associés

Paris, musée Carnavalet
Maité Metz, conservatrice
Camille Noé Marcoux

Paris, musée de la Vie romantique

Paris, musée d'Orsay

Paris, musée du Louvre

Paris, Petit Palais, Musée des beaux-arts de la ville de Paris
Isabelle Collet, Claire Martin

Pau, musée national du château de Pau
Patrick Ségura

Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales
Pascal Riviale, Fabrice Grandineau

Portland Art Museum

Princeton University, Firestone Library

Quimper, musée des beaux-arts

Quimper, musée départemental breton

Reims, musée des beaux-arts

Rennes, musée des beaux-arts
Guillaume Kazerouni, responsable des collections d'art ancien

Rochefort, musée Hèbre

Sceaux, musée du Domaine départemental de Sceaux

Versailles, musée national du Château de Versailles et de Trianon
Frédéric Lacaille, conservateur en chef, chargé des peintures du XIX^e siècle
Jérémy Benoît, conservateur en chef des objets d'art du XIX^e siècle

Vienne, Wien Museum
Elke Wikidal

Muriel Anssens, J.-C. Baudequin, Éric Bertino, Jean-Claude Bottin, Alain Bottaro, Gilles Bouis, Pierre-Édouard Buet, Olivier Coluccini, D. Dirou, J. D. Dubus, Caroline Durand-Ruel, famille François, Didier Gayraud, M. & Mme Gimenez-Fauvety, Michel Graniou, F. Hanoteau, Alain Isoard, Judit Kirali, Jean-Bernard Lacroix, Michel de Lorenzo, Christiane Mari, Fabrice Ospedale, Robert Signoret, Jean-Louis Tortorolo, Nicolas Vanneste, famille Vetter



Tous droits réservés

© Acadèmia Nissarda, Nice
Villa Masséna
65 rue de France
06000 Nice
contact@academia-nissarda.org

Direction artistique, réalisation, photogravure : Jean-Paul Potron

432

Cet ouvrage, en totalité ou en partie, ne peut être reproduit, stocké ou diffusé sous quelque forme que ce soit, électronique, mécanique, photocopiée, enregistrée, sans l'autorisation écrite des auteurs et de l'éditeur.

Les œuvres ne peuvent être reproduites, stockées ou diffusées sous quelque forme que ce soit, électronique, mécanique, photocopiée, enregistrée, sans l'autorisation écrite des propriétaires privés, des musées ou des agences propriétaires des droits.

Toute reproduction du texte n'est possible que dans le droit de courte citation, avec les références exactes et complètes de l'auteur et de l'ouvrage.

L'article 10 de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 exclut en revanche la reproduction, la diffusion et l'utilisation à des fins commerciales.

Le non-respect de ces règles constitue un délit de contrefaçon puni par l'article 425 du code pénal.

ISBN 978-2-919156-03-3

Dépôt légal 4^{ème} trimestre 2018

Achévé d'imprimé en novembre 2018

sur les presses de Papergraf, Padoue, Italie

